

Homélie pour la messe pour Benoit XVI

3 janvier 2023, à la cathédrale

1 Jn 2, 29 – 3, 6
Jn 1, 29-34)

Introduction

Frères et sœurs, chers amis,

Le dernier jour de l'année, le 31 décembre 2022, nous apprenions le passage vers Dieu du pape émérite Benoît XVI.

Nous savions qu'il était très fragile, âgé de 95 ans désormais. Le pape François avait invité à prier pour lui.

Depuis, les témoignages de gratitude, d'affection se sont multipliés. A Rome, où son corps est exposé dans la Basilique Saint-Pierre, les services du Vatican se disent dépassés par le nombre de personnes venues lui rendre un dernier hommage.

Sa profonde humilité, sa vie de serviteur dévoué ont touché le peuple chrétien et sont certainement la cause de cette affection.

Ce soir, dans cette cathédrale nous voulons aussi célébrer en mémoire du don qu'il avait fait de lui-même pour servir l'Église. Nous voulons rendre grâce pour son ministère et son témoignage. Nous voulons aussi intercéder pour lui.

Frères et sœurs, chers amis,

Le 31 décembre dernier, au petit matin, on apprenait le décès au Vatican du pape émérite Benoît XVI. Depuis, bien entendu, l'émotion est palpable et les témoignages affluent pour évoquer un homme souvent très loin du portrait médiatique qu'on avait voulu en faire. Émerge plutôt l'image d'un homme de grande valeur, « doux et humble de cœur » à l'image de son Seigneur et qui restera dans l'Histoire comme un Professeur, un Pasteur et un Spirituel.

1/ Il fut d'abord un Professeur de théologie de renom.

Né à Markt en Bavière en 1927, il est avant tout le fruit d'une culture et d'événements marquants. Né au cœur de l'Europe, recevant d'elle des influences riches et variées, il va connaître tous les drames du XX^e siècle, ces drames qu'il analysera comme des dérives de la raison quand elle est laissée à elle-même, sans limite et sans sagesse.

Il connaîtra ainsi le nazisme avec les ravages que l'on sait au plan de la culture et de la conscience en Allemagne ; il connaîtra de très près le communisme et son influence séduisante sur l'élite intellectuelle en Europe ; il verra se déployer l'« hubris » (la prétention) des « Trente-glorieuses » et du mythe du développement infini et idéologique ; il annonce, en raison de la croissance du relativisme (il n'y a pas de vérité et tout se vaut) et du subjectivisme, la venue du nihilisme progressivement en Europe, c'est-à-dire d'un temps sans âme et sans ressource spirituelle pour affronter les défis à venir.

Véritable intellectuel, universitaire, polyglotte, soucieux de dialoguer de manière courtoise et constructive, il développera toujours un grand sens de la nuance pour chercher la vérité même avec ses détracteurs.

Souvent il développera une pensée originale, de manière très libre, se tenant à distance des extrêmes. Beaucoup l'ont accusé, peut-être ayant d'ailleurs du mal à rejoindre l'altitude et la finesse de sa réflexion, d'être conservateur.

Il était surtout passionné par la vérité, à distance des idéologies, sans nostalgie d'un passé dont il savait qu'il ne revient jamais. Dans les années 70, lucide et sans illusion, analysant le mouvement de sécularisation, il annonçait que de la crise que vivait alors l'Église « sortirait une Église qui aura beaucoup perdu. Elle sera de taille réduite et devra repartir de zéro. Elle ne pourra plus remplir les édifices construits durant sa période de prospérité... elle perdra de nombreux privilèges ». C'est alors déjà qu'il perçoit l'Église à venir comme une minorité, mais une minorité créatrice.

2/ C'est certainement cette lucidité qui lui vaut d'être appelé par le pape saint Paul VI pour devenir archevêque de Münster-Freisig et Pasteur de cette Église d'Allemagne.

Archevêque en exercice dans ce diocèse pendant 5 ans, il peut alors faire le lien avec ce qu'il réfléchit de la foi et sa mise en œuvre pastorale et missionnaire.

De nature discrète et un peu timide, il n'a jamais caché que cette mission qu'il aimait lui coûtait un peu. Mais cette mission sera courte. En 1981, le saint Pape Jean-Paul II l'appelle à Rome auprès de lui comme un collaborateur fidèle et loyal durant près de 25 ans. Nommé Cardinal-Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, il est chargé de veiller sur le dépôt de la foi et le développement de sa mise en œuvre.

Là, il pourra porter avec un grand sens de la foi et du service de l'unité de l'Église le souci de témoigner de la foi au monde, de dialoguer avec tous tout en restant ferme sur la foi en Jésus-Christ unique sauveur. Il renverra dos à dos les tendances excessives du progrès sans racines et du traditionalisme nécrosé. Face à ceux qui veulent que tout change et à ceux qui veulent que rien ne change, il invite l'Église à vivre « l'herméneutique de la réforme, du renouveau dans la continuité de l'Unique sujet-Église que le Seigneur nous a donné ». C'était le cœur du premier grand discours qu'il prononça, devenu Pape sous le nom de Benoît XVI, à la Curie romaine le 22 décembre 2005, année de son élection comme successeur de Pierre.

Comme successeur de Pierre, il aura aussi à affronter les vents contraires et les courants violents qui corrompent l'Église de l'intérieur. Il a été profondément ébranlé, en particulier, de découvrir le drame de la pédocriminalité, et lors de ses voyages aux USA et en Irlande, tout en demandant pardon pour le mal fait, il invitera à la « tolérance zéro ».

Il poursuit aussi, comme successeur de Pierre, sa mission d'affermir ses frères dans la foi en publiant des encycliques sur la charité, sur l'espérance et en donnant des catéchèses spirituelles profondes et riches. Il laisse ainsi entrevoir, lui si modeste et discret, ce qui fait le cœur de sa vie, sa relation au Christ Jésus, sa vie spirituelle.

C'est elle qui lui donnera d'avoir la liberté intérieure suffisante pour, à la surprise de tous, renoncer à sa charge de son vivant.

3/ Ainsi le professeur de théologie, le Pasteur se révèle surtout un grand spirituel.

Disciple de saint Augustin, sujet de sa thèse, il sera surtout marqué par la spiritualité bénédictine, faite de sagesse, d'humilité et de recherche de la sainteté en faisant la volonté de Dieu au quotidien. C'est pour cette raison qu'il choisira le nom de Benoît comme nouveau Pape.

Désormais émérite, il vivra de manière modeste dans un monastère au Vatican, entouré de quelques intimes, manifestant une grande discrétion. Sa journée était celle d'un moine, régulée par la liturgie, la prière, le travail intellectuel qu'il poursuivra. Sa vie se concentrera de plus en plus sur le Christ. Il l'avait souligné dans sa catéchèse spirituelle sur st Bernard de Clairvaux le 21 octobre 2009 : « La foi est avant tout une rencontre intime avec Jésus qui nous permet de faire l'expérience de son amitié, de son amour ».

Cette expérience, le pape Benoît la vit désormais face à face avec son Seigneur qu'il a recherché et aimé durant toute sa vie.

Rendons grâce à Dieu pour sa vie, la richesse de son travail théologique, le témoignage de sa vie de sainteté. Que le Seigneur lui témoigne miséricorde et l'accueille dans sa lumière.

Amen.

+ Vincent Jordy